LES SIMPLIFICATIONS DU TAIJI QUAN
DE LA PRAXIS RÉVOLUTIONNAIRE À LA DÉRIVE SPORTIVE

Le maître Zhang Haidong s'exerçant dans le Parc du peuple à Shanghai

En janvier 1957, alors que la République démocratique du Viêt Nam imposait impitoyablement sa réforme agraire, le camarade Gu Liuxin, se rendit à Hanoi pour accomplir une mission diplomatique de la plus haute importance : enseigner le « Taiji quan simplifié » à Hô Chi Minh, le fondateur du parti communiste vietnamien. C'était l'époque où, répondant aux injonctions du président Mao, le Taiji quan commençait à se développer comme une gymnastique destinée à renforcer la santé des masses. À partir de là, le Taiji quan, qui était déjà perçu comme une pratique corporelle prophylactique, allait connaître un développement fulgurant en Asie puis dans le reste du monde. Aujourd'hui pratiqué par des millions de personnes, le Taiji quan simplifié en 24 mouvements constitue la première tentative réussie visant à faciliter au plus grand nombre l'accès à une discipline nimbée de mystères. Sa création témoigne également du grand tournant socialiste de la pratique du Taiji quan qui allait progressivement ouvrir la voie à son développement sportif.

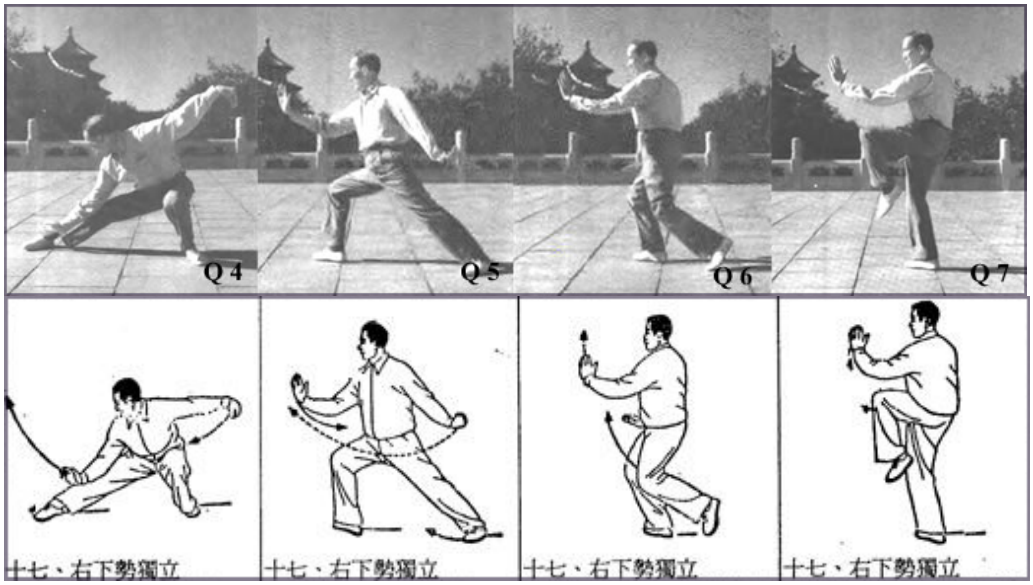
Renforcer la nation

La période républicaine avait vu les préjugés contre les arts martiaux traditionnels évoluer avec la modernisation qui favorisa l'apparition d'autres modalités de pratiques des anciennes disciplines corporelles. Ainsi par exemple, le Taiji quan apparut dès lors comme une alternative à la gymnastique occidentale qui flattait le nationalisme culturel chinois. De même, le régime autoritaire de Tchang Kaï-chek instaura des compétitions sportives pour les « arts nationaux » (*guoshu* 国术), nouveau terme générique pour désigner les anciennes formes de boxe, savate et escrime. Ces changements intervinrent à la faveur d'une occidentalisation accélérée qui érigea l'éducation physique et les sports venus de l'Ouest et d'Amérique du Nord en modèles à imiter. Pendant toute cette période marquée

par les guerres civiles ou de libération nationale, l'entraînement physique resta indissociable de la préparation militaire. Avec la victoire communiste et l'instauration du nouveau régime présidé par Mao Zedong, les arts corporels traditionnels continuèrent de susciter de l'intérêt dans l'optique du renforcement de la nation et de la formation idéologique de celle-ci. À cet égard, on peut dire que le développement du *wushu* (arts martiaux sportifs) en Chine populaire s'inscrit dans la continuité de celui du *guo shu* au cours de la période précédente. Toutefois, les bonds, culbutes et mouvements vigoureux du *wushu* ne pouvant être réalisés que par un public de jeunes gens, les lentes évolutions du Taij quan se révélèrent idoines pour mobiliser une population plus hétérogène.

Un aréopage d'experts

Dès 1951, le nouveau gouvernement avait mis en place des séries d'exercices de culture physique destinés aux enfants, aux jeunes gens, aux adultes ou encore à certains travailleurs tels que les mineurs et les ouvriers métallurgistes, cela sans négliger la promotion des sports de balle, de la natation, de la course à pied, de l'escalade, etc. Toutefois, à partir de 1953, l'opposition idéologique entre les représentants de la médecine occidentale et les partisans de la médecine chinoise _ considérés plus « rouges » que les premiers _ allait favoriser une expansion sans précédent des cultures corporelles traditionnelles visant à l'amélioration de la santé : *qigong* et Taiji quan. L'Académie nationale de médecine chinoise (*zhongguo zhongyi yanjiu yuan* 中国中医研究院) fut fondée en 1955 et c'est l'année suivante que la Commission nationale des sports (*guojia tiwei* 国家体委) mit en chantier l'élaboration d'une forme simplifiée de Taiji quan adaptée à une pratique de masse comptant 24 mouvements répartis en 8 séries. C'est l'un de ses principaux artisans, le maître Li Tianji 李天骥 (1915-1996) qui fut retenu pour poser devant le photographe. Une planche murale représentant les postures et les liaisons permettant de les enchaîner. Le 29 octobre 1956, les 24 mouvements du Taiji quan simplifié furent examinés en détail par un aréopage d'experts réunissant trois délégations venues de Shanghai, Pékin et Tianjin, conduites respectivement par Gu Liuxin 顾留馨, Li Jingwu 李经梧 et Hao Jiajun 郝家俊. Ayant reçu l'imprimatur, l'enchaînement du Taiji quan simplifié fut diffusé par une foule d'instructeurs ainsi qu'à l'aide de manuels réalisés à partir des clichés de Li Tianji et de la description minutieuse des postures.



D'un manuel à l'autre

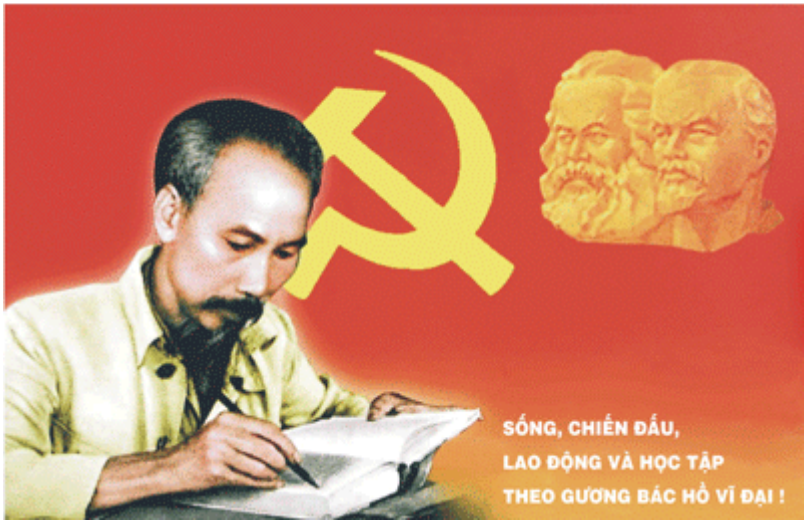
D'aucuns pourront penser que c'est là de la petite bière, un exercice de second ordre au regard du style Yang. C'est ignorer que le Taiji quan simplifié puise directement sa source dans la pratique du père de Li Tianji. Ce dernier, Li Yulin 李玉琳, était un adepte renommé de la boxe *xingyi* 形意 condisciple du non moins respecté Hao Jiajun. Tous deux étaient également réputés pour leur maîtrise de la boxe Taiji et leurs capacités en poussée des mains développée auprès des trois maîtres Sun Lutang 孙禄堂, Li Jinglin 李景林 et Yang Chengfu 杨澄甫. En 1930, sous la direction du second, Li Yulin rédigea le Manuel du Taiji quan (*Taiji quan jiangyi* 太极拳讲义) qui devait inspirer la création du Taiji quan simplifié et, par la suite, de l'enchaînement des 88 mouvements. Il est donc intéressant de noter que les pratiques qui furent alors codifiées à l'attention des masses _ Taiji quan, Taiji à l'épée et poussée des mains _ s'inscrivent dans la continuation d'un enseignement de premier ordre. Là où le bât blesse, par contre c'est que le nouvel enchaînement fut enseigné de toutes les façons possibles tant par des experts confirmés que par des instructeurs formés à la va-vite, sans compter le fait que les manuels signalés plus haut étaient destinés à un apprentissage autodidacte. Toutefois, par rapport à la période précédente, les autorités s'efforcèrent de rendre la théorie du Taiji quan accessible au plus grand nombre, un des efforts les plus notables dans ce sens étant un fascicule très complet écrit par Gu Liuxin et intitulé *Comment pratiquer le Taiji quan ?* (*Zenyang lianxi taiji quan* 怎样练习太极拳).

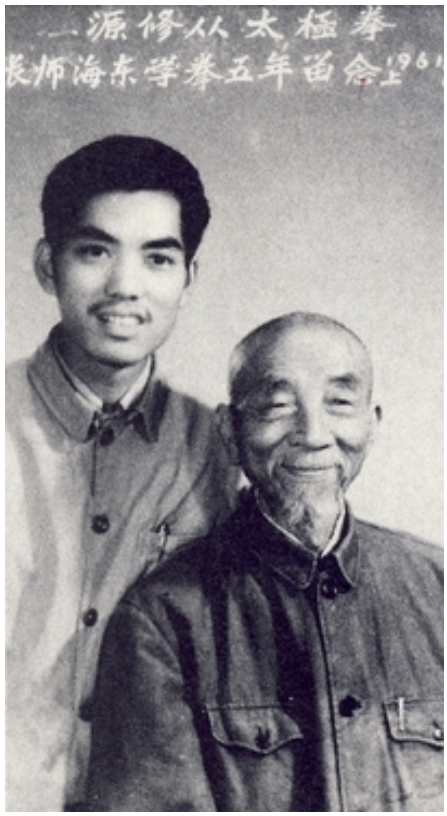
Le maître Li Tianji (1913-1996)

Oncle Hô et le Taiji quan

Comme il a été dit plus haut, aussitôt créé le Taiji quan simplifié fut enseigné à Hô Chi Minh. Gu Liuxin a rapporté qu'il démontra l'ensemble des vingt-quatre mouvements à son hôte pendant deux mois et demi à raison de deux entraînements par jour, le premier ayant lieu à six heures du matin et le second à 18H. Ces séances n'étaient pas des cours particuliers puisque le secrétaire, les

cuisiniers ainsi que les gardes du corps d'Oncle Hô y participaient. Il semblerait que le président de la République démocratique du Viêt Nam possédait déjà certaines bases de la pratique du Taiji quan ou de la boxe chinoise acquises lors d'un séjour en Chine en qualité de délégué du Komintern. Sous la direction de Gu Liuxin ses progrès furent tels qu'il put rapidement aider ce dernier à corriger ses compagnons lors des leçons du soir. Autre détail qu'il convient de signaler, Hô Chi Minh appréciait particulièrement les applications martiales de l'enchaînement, ce qui n'a rien d'étonnant de la part de cet activiste politique particulièrement combattif… Comme je l'ai dit précédemment, rares en Chine furent alors ceux qui purent bénéficier d'un enseignement d'une telle qualité. Les meilleurs professeurs furent sans conteste ces vétérans du Taiji quan qui, en raison de leur adhésion idéologique, se firent les promoteurs zélés de la nouvelle modalité de pratique à l'instar du maître Zhang Haidong 张海东(1883-1977) de Shanghai, un disciple du renommé Chen Weiming 陈微明. Parmi les disciples du maître Zhang, il faut citer le maître Wang Bo 汪波 qui fut mon guide dans l'art du Taiji quan traditionnel. Au début des années 1960, ce dernier délaissa le style Yang _ comme je devais le faire moi-même trente ans plus tard _ pour embrasser la pratique de la Quanyou laojia 全佑老家. Toutefois, il continua néanmoins à pratiquer pour lui-même les 24 mouvements comme je pus le constater de visu en 1991 à Shanghai.





Ci-dessus, Oncle Hô grandement inspiré par les écrits du marxisme-léninisme. Ci-contre, le jeune Wang Bo (alors Wang Yuanxiu) posant avec son maître Zhang Haidong afin de commémorer ses cinq années de pratique du Taiji quan simplifié et du style Yang, de 1956 à 1961.

Une épreuve sportive ?

Alors que la pratique des 24 mouvements s'était propagée comme une trainée de poudre, le créateur officieux de cet enchaînement, le maître Li Tianji, finit par s'élever contre les professeurs de *wushu* qui réinterprétèrent sa méthode en lui assimilant les canons esthétiques de leur discipline gymnique, ouvrant ainsi la voie aux improbables « compétitions de Taiji quan » et à leurs formes standardisées. Nous touchons là un point crucial, celui du basculement de la pratique du Taiji

quan dans le domaine du sport alors que l'on pourrait à juste titre penser que tout dans cette pratique s'oppose à l'obsession sportive et à son culte de la performance... Bien entendu, le détournement de cet art du mouvement d'inspiration taoïste _ et donc en contradiction avec la conception occidentale assimilant le corps à une mécanique _ s'était opéré dès le début de l'ère républicaine dont l'intention de mise au pas générale se renforça avec le régime du généralissime Tchang Kaï-chek, cela donc avant même l'embrigadement maoïste. Le ver étant déjà dans le fruit, une fois la parenthèse de la révolution culturelle refermée on ne tarda pas à estimer en haut lieu que le Taiji quan devait se plier aux contraintes sportives ce qui acheva le processus de modernisation commencé un demi-siècle plus tôt. Ainsi, on effectua en 1979 une première synthèse en 48 mouvements des gestuelles spécifiques aux cinq grands styles de Taiji quan (Yang, Chen, Wu, Wu et Sun) à laquelle participèrent, outre les ténors déjà cités, les représentants de la nouvelle génération formée en Chine populaire, parmi lesquels il convient de citer Li Deyin 李德印 (né en 1938), petit-fils de Li Yulin, ainsi que Men Huifeng 门惠丰(né en 1937) qui compte parmi les premiers diplômés de l'Institut des sports de Pékin. Il ne s'agissait toutefois que d'une première ébauche, et c'est onze ans plus tard, en 1990, que la forme des 42 mouvements, notamment codifiée par Men Huifeng et Li Deyin, fut officialisée lors des Jeux panasiatiques organisés par le Conseil olympique d'Asie (COA). Bref, les jeux étaient faits…

José Carmona
www.shenjiying.com